



Des poèmes de Norge



Issus de l'anthologie
Remuer ciel et terre



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Des poèmes de Norge



Issus de l'anthologie
Remuer ciel et terre



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

*La vérité ne se mange pas ? La musique non plus.
Mais je dis, moi, que la poésie se mange.*

Norge



Monsieur

Je vous dis de m'aider,
Monsieur est lourd.
Je vous dis de crier,
Monsieur est sourd.
Je vous dis d'expliquer,
Monsieur est bête.
Je vous dis d'embarquer,
Monsieur regrette.
Je vous dis de l'aimer,
Monsieur est vieux.
Je vous dis de prier,
Monsieur est Dieu.
Éteignez la lumière,
Monsieur s'endort.
Je vous dis de vous taire,
Monsieur est mort.

Famines (1950)



Semaines

Lundi, mardi, mercredi :
Roulis, fourbis, cliquetis.
Cœurs et jours à folles ailes
Dans leur fuite de gazelles.
Jeudi : soucis. Vendredi :
giboulis, torticolis,
Joues au vent, à petits sauts
Joutent les jours jouvenceaux.
De lundi à samedi,
La course aux maravédis.
Florins, francs, ducats, roupies!
Tournez les ans, les toupies,
Les monts, les mers, les mâtures
Et plusieurs lunes futures.

Mais où est, fleur de pervenche
Sur son ineffable branche,
Naïve et douce de hanche,
Ma dimanche ? Ô ma dimanche.

Le Gros Gibier (1953)



Maroà, 1C
Collège de la Fraternité

Totaux

Ton temps têtù te tatoue.
T'as-ti tout tu de tes doutes ?
T'as-ti tout dû de tes dettes?
T'as-ti tout dit de tes dates ?
T'a-t-on tant ôté ta teinte ?
T'a-t-on donc dompté ton ton ?
T'as-ti tâté tout téton ?
T'as-ti tenté tout tutu ?
T'es-ti tant? T'es-ti titan ?
T'es-ti toi dans tes totaux ?

Tatata, tu tus ton tout.

La Langue verte (1954)

© Éditions Gallimard



Bertha

Bertha sur le terri
Apprenait ses voyelles,

Chantonnait doucement
La chanson du charbon,

Respirait bonnement
Le sacré bon azur.

Bertha sur le terri
Écoutant l'alouette,

Croyait au Bois Dormant,
Bertha sur le terri

A perdu son aiguille
et puis l'a retrouvée,

A piqué son aiguille
Dans son petit cahier.

Famines (1950)

Tu giboules, giboulée
Et la terre est roucoulée
De cent mille colombées.

Et la terre est en amour.

Tu giboules, giboulée
Et la terre est fleuronée
De cent mille cerisaies.

Et la terre est en amour.

Tu giboules, giboulée
Et la terre est baisoyée
De cent mille rayonnées

Et la terre est festoyée
De cent mille bourgeonnées

Et la terre est chatouillée
De cent mille germinées.

Tu giboules, giboulée
Et la terre est jouvencée
De cent mille chansonnées.

Tambour, coulour et bonjour,
Et la terre est en amour !

La Langue verte (1954)

© Éditions Gallimard



Hermione, 6P
Complexe scolaire
« Au Paradis des enfants »

Poltron

C'est pas tant la peur du tonnerre
Avec son grand zigzag,
C'est pas tant la peur des années
Avec leur grand zodiaque,
C'est pas tant la peur de l'enfer
Avec son grand tic-tac,
C'est pas tant la peur de l'hiver
Avec son grand colback,
C'est pas tant la peur tracassière
Avec son grand bivouac,
C'est pas tant la peur de la guerre
Avec son grand micmac,
C'est pas tant la peur de l'amour
Avec ses grands cornacs,
C'est pas tant la peur du suaire
Avec son grand cloaque:
C'est surtout la peur ordinaire,
C'est surtout la peur de la peur
Avec son bric-à-brac.

Famines (1950)



Zoziaux

Amez bin li tortorelle,
Ce sont di zoziaux
Qui rocoulent por l'orelle
Di ronrons si biaux.

Tout zoulis de la purnelle,
Ce sont di zoziaux
Amoureux du bec, de l'aile,
Du flanc, du mousiau.

Rouketou, rouketoukou
Tourtourou torelle
Amez bin li roucoulou
De la tortorelle.

On dirou quand on l'ascoute
Au soulel d'aoûte
Que le bonhor, que l'amor
Vont dorer tozor.

La Langue verte (1954)

© Éditions Gallimard

Tic-tac

Une poule sur un mur
Qui picote de l'azur.
Picoti et picota.

Une poule au bec de flûte
Qui picote des minutes
Et les amours que vous eûtes.

Une poule au bec de feu
Qui picote gens et dieux,
Cheveu, cheveu par cheveu.

Une poule au bec aride
– Adieu Florence et Floride –
Qui picote dans le vide.

Picoti et picota :
Un pareil tic-tac ôta
Leur pouvoir aux yeux d'Armide.

Un pareil tic-tac ôta
La potence au potentat,
Les saisons à l'Atlantide,

Comme le chef il ôta,
À l'amant de Dalila,
Comme à l'avril tout lilas.

Aux mers, aux mers il ôta
La nef qui longtemps flotta
Et qu'Ulysse pilota.

Vivez, belles créatures,
N'attendez, n'attendez pas :
Une poule sur un mur

Picote un pain qui ne dure.
Picoti et picota.
Lè' ta queue et saute en bas.

Famines (1950)



Fatouma, 6P
Ecole n° 14, « La Flûte enchantée »

On sonne

Cher univers, tu m'étonnes.
Tu dis blanc, mais tu dis noir.
Excuse-moi, car on sonne.
Oui, j'y cours, oui, j'y vais voir.

Me revoici, que disais-je ?
Ah oui : je comprends bien mal
Ton feu froid, ta chaude neige
Et tes trois règnes en al.

Pardon, mais l'on sonne encore.
Une seconde ! J'arrive.
(Elle insiste, la pécore.)
Attends-moi, tiens prends ce livre.

Ouf! Tu répondais, je crois
Que l'habitant de la lune...
Je parlais de croix, de croix ;
Ah oui, tu parlais de prune.

Je ripostais cependant...
Tonnerre, encor la sonnette !
Je disais : le mal aux dents...
Non, je disais : l'alouette...

Ces escaliers me tueront.
Tu réponds: ta voie lactée,
Tes soleils et tes nuitées,
Que tout ça tourne assez rond.

Bien, bon, c'est joli à voir,
Mais pour nous, c'est du spectacle
Si tu crois nous émouvoir,
Nous renâclons, je renâcle !

Je te parle chien et chat,
Je te parle messieurs-dames,
Vie et mort, amour, crachat,
Je te parle corps et âme.

Tudieu, la sonnette encore.
Qui sonne ? La mer, l'azur,
Les siècles, Nise, un centaure ?
Mais on sonne, c'est bien sûr.

On sonne, on sonne, on re-sonne.
Univers, excuse-moi.
Tu disais : chaud, je dis : froid !
J'ouvre et je ne vois personne.

La Langue verte (1954)

© Éditions Gallimard

Une chanson

Une chanson bonne à mâcher
Dure à la dent et douce au cœur.
Ma sœur, il faut pas te fâcher,
Ma sœur.

Une chanson bonne à mâcher
Quand il fait noir, quand il fait peur,
Comme à la lèvre du vacher,
La fleur.

Une chanson bonne à mâcher
Qui aurait le goût du bonheur,
Mon enfance et de tes ruchers
L'odeur.

Les Râpes (1949)

Table des matières

Monsieur	2
Semaines	3
Totaux	4
Bertha	5
Mars	6
Poltron	7
Zoziaux	8
Tic-tac	9
On sonne	10
Une chanson	11

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Norge, *Remuer ciel et terre*,
postface de Jean-Marie Klinkenberg, Bruxelles, Espace Nord, n° 17, 2019.
Pour les poèmes issus de *La langue verte*, © Éditions Gallimard

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

Né à Bruxelles en 1898, Norge aurait eu 121 ans cette année. Ce poète bruxellois a «remué ciel et terre» pour nous conter les étoiles et les lombrics avec un langage atypique. «Stupéfait» d'exister, il n'a cessé de s'interroger à ce sujet. Il choisit l'écriture dès 1923. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'installe dans le Midi de la France, et commence son activité d'antiquaire à Saint-Paul-de-Vence. De cette époque datent les textes courts réunis ici, dans lesquels il atteint son originalité propre. Il disparaît en 1990.



© AML

En 2019, la collection Espace Nord republie l'anthologie *Remuer ciel et terre* qui reprend des poèmes issus de quatre de ses principaux recueils – *Les Râpes*, *Famines*, *Le Gros Gibier*, *La Langue Verte* – parus entre 1949 et 1954.



La présente plaquette contient dix poèmes issus de cette anthologie. Elle est accompagnée d'un carnet pédagogique à destination des élèves du secondaire. Ce carnet est disponible gratuitement sur simple demande à fureurdelire@cfwb.be. Les illustrations ont été réalisées par des enfants ayant participé à l'activité des «Lignes de métro» qui s'est déroulée lors de la Foire du Livre de Bruxelles, au mois de février 2019.

